



Publication HEVRAT PINTO
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
32, rue du Plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
Responsable de publication : Hanania Soussan



635 VAETHANAN
13 AV 5770 - 24/07/ 2010

LA RECONNAISSANCE MENE A L'ATTACHEMENT A D. ET AUX MITSVOT

« *Et vous qui êtes attachés à Hachem votre D. êtes tous vivants aujourd'hui* » (Devarim 4, 4)

Les Sages ont demandé (Sota 14a) : Est-il possible à l'homme de s'attacher à la Chekhina ? N'est-il pas écrit (ibid. 4, 24) : « Car Hachem votre D. est un feu dévorant » ? Mais cela signifie s'inspirer de Ses comportements. De même qu'Il vêt ceux qui sont nus, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 3, 21) : « Hachem D. fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les vêtit », toi aussi, vêts ceux qui sont nus. De même que le Saint, béni soit-Il visite les malades, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 18, 1) : « Hachem se montra à lui dans les plaines de Mamré », toi aussi, visite les malades, etc. »

Cela demande explication, car apparemment comment pourrait-il être possible de demander à l'homme d'arriver au même degré de compassion que Hachem envers Ses créatures ?

Il semble qu'à cause de nos nombreuses fautes, l'homme se trouve constamment dans un processus de changement et de modification. Parfois il prie bien et avec une immense concentration, ce qui a une influence immédiate sur la suite de ses activités, lorsqu'il rentre de la synagogue chez lui dans la joie, et parfois il se lève « du pied gauche », il est plongé dans un état d'esprit dépressif, et se sent fatigué bien qu'il vienne juste de finir de dormir une nuit entière. A ce moment-là, ils se met aussi à prier sans désir et sans concentration, et à chaque instant il regarde sa montre pour voir quand la prière va enfin se terminer. Elle lui apparaît comme une charge insupportable.

De même, en ce qui concerne l'étude de la Torah, la conduite de l'homme change aussi continuellement. Parfois il s'attache à observer les temps d'étude qu'il s'est fixé, et

parfois il a tendance à ne pas en tenir compte. La même chose s'applique à la pratique des mitsvot, parfois il les accomplit avec un immense enthousiasme, en appréciant et en chérissant leur valeur, et parfois il n'en tient aucun compte et peut-être même pire que cela, il les rejette.

En vérité, il faut examiner ce point en profondeur. Comment est-il possible que l'homme, pour qui il est clair comme le jour qu'il y a un Créateur du monde, et qu'il y a un dirigeant qu'il convient de servir et qu'il faut redouter, modifie-t-il sa conduite aussi souvent en vacillant d'une attitude à l'autre ?

Tentons de l'expliquer. L'attachement à D. signifie Lui être dévoué et chercher à imiter Sa conduite. Ce n'est possible que si l'homme est reconnaissant de toutes les bontés qu'il a reçues de Lui. Mais la reconnaissance envers le Créateur du monde doit être à l'intérieur du cœur, pas uniquement exprimée extérieurement. Exactement comme on remercie du fond du cœur quelqu'un qui a sauvé la vie de notre fils. On est prêt à lui embrasser les pieds en signe de reconnaissance.

C'est comme cela que doit se conduire quelqu'un qui ressent toute l'ampleur des bontés que le Saint, béni soit-Il lui accorde, à lui et à sa famille, à chaque instant. Alors, il n'y aura jamais assez de temps pour remercier le Créateur du monde, en conséquence de quoi il sera toujours attaché à D. et ne changera jamais.

Par exemple, nous disons plusieurs fois par jour poliment « Bonjour », « Comment allez-vous ? » ou « Bonsoir » aux gens qui se trouvent dans notre entourage, parce qu'eux aussi nous disent « Bonjour ». A combien plus forte raison nous devons remercier, louer et faire roi sur nous le

Créateur, qui du matin jusqu'au soir nous accorde des bienfaits innombrables à chaque instant.

C'est ce qu'a dit Moché Rabbeinou aux bnei Israël (Devarim 4, 4) : « Et vous qui êtes attachés à Hachem votre D. êtes tous vivants aujourd'hui », c'est-à-dire que lorsque vous remerciez le Créateur en permanence de tous Ses bienfaits, vous méritez automatiquement de vivre devant Lui constamment, en ce monde-ci et dans le monde à venir, et de rester attachés à Lui.

En effet, l'homme reconnaissant envers le Créateur du monde, Qui repose en lui et l'aide quotidiennement dans toutes ses voies et tout ce qu'il fait, mérite de s'attacher à Lui. C'est quelque chose de simple : l'homme qui remercie Hachem de toutes Ses bontés et Lui est reconnaissant en arrivera nécessairement à Lui ressembler, car il s'attache de lui-même à Ses midot.

Cette idée se trouve en allusion dans le verset « Et vous qui êtes attachés ». Dans le mot « hadevekim » (attachés) on trouve les mots mida et modé. Cela signifie que c'est justement quand l'homme a la mida de remercier (modé) le Saint, béni soit-Il qu'il mérite d'être constamment attaché à Lui. Il sera toujours vivant devant Lui, vous êtes tous vivants aujourd'hui. Comme nous l'avons dit, c'est uniquement de cette façon que l'homme peut reconnaître les bienfaits du Créateur et le remercier de toutes Ses bontés, qu'il peut mériter d'être sans cesse attaché à Lui, et alors, automatiquement, il cessera d'être changeant et restera toujours dans la même voie. Dans toute situation, qu'elle soit bonne ou mauvaise, il continuera sans cesse en son cœur à croire en Hachem.

| HORAIRES DE CHABAT | | |
|--------------------|----------|--------|
| | Allumage | Sortie |
| Paris | 21:23* | 22:41 |
| Lyon | 21:03* | 22:15 |
| Marseille | 20:52* | 22:01 |

DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE SIMHA BAT FREHA ELMALEH ZAL

*On allumera les bougies chacun selon sa Communauté

Comment on fait « entrer une âme »

« Tu écouteras, Israël, et tu observeras avec soin » (Devarim 6, 3)

Un jour, à un moment particulièrement propice, le « Maguid » Rabbi Réouven Karlenstein chelita demanda au gaon et tsaddik Rabbi Chalom Schwadron zatsal : « Enseignez-nous comment on fait « entrer une âme » en l'homme ! »

Voici ce que répondit Rabbi Chalom : Il y a des milliers d'années, à la création du monde, Caïn a voulu tuer son frère Hével. On connaît l'histoire. Mais il ne savait pas comment faire, puisque jusque là personne n'avait jamais été tué par quelqu'un d'autre. Qu'a-t-il fait ? Il a commencé par blesser le corps de Hével, en le frappant sans pitié. Il lui a coupé les doigts de la main, lui a tranché les mains. Hével était encore vivant, mais il subissait d'abominables souffrances de ce que lui faisait son frère Caïn.

Qu'a fait le Saint, béni soit-Il dans Sa grande miséricorde ? Il a envoyé là un oiseau qui a percé le cou d'un autre et l'a tué. Caïn a vu cela et s'est empressé de couper le cou de Hével, si bien qu'en peu de temps celui-ci a rendu l'âme et a été délivré de ses terribles souffrances.

Depuis, dit Rabbi Chalom Schwadron, nous savons comment enlever son âme à un homme. Mais comment la faire entrer, cela nous ne le savons pas...

Il ajouta : Vous voyez, Rabbi Réouven, l'homme ne sait pas quelle influence ont ses paroles sur l'âme d'autrui. Parfois, un « wort » ou même une plaisanterie peuvent accomplir de très grandes choses.

Puis il raconta pour compléter son discours l'histoire suivante :

Nous aussi, nous voulons !

Un jour, il y a bien des années, j'ai été invité un Chabbat chez ma fille, qui habite Kiryat Gat. Et voici qu'au milieu du repas, on a entendu frapper à la porte. Quelqu'un de la famille s'est dépêché d'ouvrir, et il a trouvé là le gabaï de l'une des synagogues de la ville. Quand il avait appris que je me trouvais à Kyriat Gat pour Chabbat, il avait décidé de me demander de parler en public après le repas. A priori, je ne m'étais pas préparé à cela, je n'avais donc pas de discours tout prêt en poche. Mais je ne pouvais pas refuser, et j'ai compté sur le fait qu'avec l'aide de Hachem, quand je me tiendrais devant le public, je trouverais quoi leur dire.

J'ai terminé le repas, j'ai fait le birkat hamazon et je suis allé à la synagogue qui était remplie. J'ai immédiatement commencé à parler, ce n'était pas un discours impressionnant ni bien construit avec toute une logique interne, mais quelques petites choses prises par ci par là. Ici un « wort » sur la paracha, là une belle histoire avec une parabole et la leçon à en tirer, comme j'en ai l'habitude. Au milieu de mon discours, j'ai posé une question au public :

Dites-moi, Messieurs, est-ce que vous savez pourquoi, ces dernières années, on a commencé à faire des fêtes de « bat mitsva » pour les filles ? C'est quelque chose que nos pères n'avaient jamais imaginé ! Autrefois, l'habitude était qu'on ne faisait un repas de « bar mitsva » que pour les garçons qui arrivaient à l'âge de treize ans, alors qu'aujourd'hui la coutume s'est répandue même pour les filles qui arrivent à l'âge de douze ans, pourquoi ? Quelle en est la raison ?

Naturellement, l'assemblée n'avait aucune réponse à cette question qui avait fondu sur eux sans crier gare. Alors, je leur ai dit : Je vais vous dire ce que cela signifie, d'où provient cette coutume. Autrefois, quand tout enfant juif arrivait à l'âge de treize ans, il commençait à observer les mitsvot, il mettait les tefilin, il étudiait la

Torah. Cela n'existe pas chez la fille qui arrive à l'âge des mitsvot, elle ne met pas les tefilin et n'étudie pas non plus la Torah, c'est pourquoi on ne faisait une « bar mitsva » que pour les garçons. Alors que pour les filles, on ne faisait aucune cérémonie particulière quand elles arrivaient à l'âge des mitsvot. Mais aujourd'hui, à notre grand regret, les filles voient que même les garçons qui sont arrivés à l'âge des mitsvot ne mettent pas les tefilin et n'étudient pas la Torah, et pourtant on a l'habitude de leur faire une « bar mitsva », alors les filles disent : dans ce cas-là, nous voulons aussi qu'on nous fasse une fête de « bat mitsva ». En quoi sommes-nous différentes des garçons ?...

Par le mérite de cette plaisanterie

Il y a quelques années, un juif s'est adressé à moi et a engagé la conversation :

Monsieur le Rabbin, vous ne me connaissez pas. Je suis de Kyriat Gat. Un jour, j'étais présent à un discours que vous avez donné un soir de Chabbat dans la ville, et entre autres vous avez raconté une plaisanterie : pourquoi a-t-on commencé à notre époque à faire une cérémonie de « bat mitsva » pour les filles comme pour les garçons ? Sachez, monsieur le Rabbin, que cette triste plaisanterie que vous avez faite dans ce cours a eu une très très grande influence sur moi. Je me suis dit en moi-même qu'il n'était pas possible que mes fils soient arrivés à l'âge des mitsvot sans qu'il y ait aucune différence entre mes filles et eux, puisqu'elles ne mettent pas les tefilin et qu'ils ne les mettent pas non plus.

Le lendemain, jour de Chabbat, je me suis levé et j'ai demandé à mes fils de commencer à observer les mitsvot, et à mettre les tefilin. C'est ce qu'ils ont fait. « Une mitsva en entraîne une autre », et au bout d'un certain temps ils sont aussi allés étudier dans une école religieuse, avec tout ce que cela implique. Cela a eu une influence sur toute la famille, jusqu'à ce que nous décidions tous de faire une techouva totale. D. merci, aujourd'hui nous observons tous la Torah et les mitsvot, dans les moindres détails. Tout cela par le mérite de la « plaisanterie » que vous nous avez racontée dans votre discours !

Rabbi Chalom Schwadron zatsal a terminé son histoire en disant à Rabbi Réouven : « Eh bien, vous voyez, nous savons bel et bien comment on prend l'âme de quelqu'un, mais comment on lui donne son âme, cela nous ne le savons pas... »

Qui aurait pu croire qu'une plaisanterie racontée en passant un soir de Chabbat dans un discours qui n'avait absolument pas été préparé fasse faire techouva à toute une famille juive...

GARDE TA LANGUE

C'est une grande faute

C'est une grande faute d'espionner son prochain en train de commettre une transgression, ainsi qu'il est dit : « Tu n'iras pas en colportant des médisances dans ton peuple. » Cela peut coûter de nombreuses vies juives, c'est pourquoi il est dit tout de suite après : « Tu ne mettras pas en danger le sang de ton prochain. »

On peut l'apprendre ce qu'il est advenu à cause de la médisance de Doeg l'Edomite, qui a provoqué la mort violente de tous les habitants de Nov, la ville des cohanim.

(‘Hafets ‘Haïm)

« Vous vieillerez beaucoup à vos âmes » (4, 15)

Pourquoi la Torah nous recommande-t-elle de veiller sur notre corps en appelant cela « veiller à notre âme » ? C'est la question que pose le 'Hafets 'Haïm.

Il en tire un grand principe dans le service de Hachem :

C'est pour nous enseigner que lorsque l'homme est occupé à veiller sur son corps, par exemple en mangeant, buvant ou en gagnant sa vie, il doit bien réfléchir à ne pas abîmer son âme par ces actions, c'est pourquoi le verset termine en disant : « Prends bien soin de ton âme. »

Il faut d'abord se demander s'il n'y a pas là quelque chose d'interdit qui aille contre la volonté de celui qui nous a envoyés. En effet, l'homme n'est pas son propre maître, il est envoyé par Hachem pour faire Sa volonté, et dans tous ses actes il doit avoir uniquement cela en tête. Même au moment où il s'occupe des besoins de son corps, comme de manger ou de boire, il doit savoir que tout cela fait partie de sa mission, que cela aussi est la volonté de Hachem, soutenir sa vie, et c'est seulement s'il est clair que cette nourriture est cachère ou que cette affaire ne comporte rien de malhonnête qu'il peut les aborder, sinon, qu'il s'en éloigne !

« Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur » (6, 5)

Quelle est la façon d'aimer Hachem et de Le craindre ?

Le Rambam formule ces choses avec une grande clarté (Yessodei Torah 2, 1) :

« Quand l'homme observe Ses actes et Ses créations, grandes et merveilles, et respecte à travers elle Sa sagesse qui n'a aucune limite, immédiatement Il aime, loue, admire et désire profondément connaître ce grand D., comme le dit David, « mon âme a soif de D., du D. vivant.

« Et quand il contemple ces choses même, immédiatement il recule, tremble et sait qu'il est une toute petite créature dotée d'une faible intelligence devant Celui qui connaît tout, ainsi que le dit David : « Quand je contemple Ton Nom, les actes de Tes doigts, la lune et les étoiles que Tu as placées, qui est l'homme pour que Tu T'en souviennes et le fils de l'homme pour que Tu Te penches sur lui ? »

« Garde le jour du Chabbat pour le sanctifier » (5, 12)

Contrairement à la première version des Dix commandements dans la parachat Yitro, où il est dit « Souviens-toi du jour du Chabbat », dans la deuxième version, dans notre paracha, il est dit « garde le jour du Chabbat ».

Cela signifie, explique le Chakh, que les premières Paroles sont les paroles de Hachem, c'est pourquoi il est dit « souviens-toi ». Mais les deuxièmes sont les paroles de Moché Rabbeinou, qui est un être humain, il ne convient donc pas de dire « souviens-toi » mais « garde », dans le sens d'une attente, comme dans « son père a gardé la chose ». On veillera à attendre la venue du Chabbat comme quelqu'un attend la venue du roi, et prépare en son honneur toute la nourriture et la boisson nécessaire.

« Il arrivera quand Il t'amènera... prend garde à ne pas oublier Hachem ton D. » (6, 10-12)

Quelle crainte y a-t-il qu'en entrant en Erets Israël ils oublient Hachem, au point qu'il faille les mettre en garde ?

Rabbi Mordekhaï Guimpel Yaffé, Av Beit Din de Rojinaï, l'explique d'après la halakha (Choul'han Aroukh Yoré Déa 81, 7) selon laquelle un bébé peut être allaité par une femme non-juive, mais cet allaitement rend le cœur borné.

Sur le moment où les bnei Israël sont rentrés en Erets Israël, les Sages ont dit ('Houlin 17a) que pendant les sept années de la conquête du pays, il leur était permis de manger des aliments interdits. Cependant, ce n'était qu'une permission provisoire, et le verset nous insinue que même dans le cas où la chose est permise selon la loi stricte, en réalité elle risque de provoquer une fermeture du cœur.

C'est ce que signifie le verset : une fois que vous serez entrés en Erets Israël et que vous y aurez trouvé « des maisons pleines de toutes sortes de bonnes choses », parmi lesquelles des aliments interdits,

même s'il vous est permis de les manger, pourtant « prends garde à ne pas oublier Hachem ton D. », parce que les aliments interdits ferment le cœur.

Par allusion

« Nous sommes restés à Gaï en face de Beit Peor »

C'est ce qui est dit dans la Guemara (Berakhot 58a) : Celui qui voit des maisons d'idolâtrie bien installées dit : « Puisse le Seigneur écarter la maison des orgueilleux. »

Or Beit Peor était une idolâtrie, et cela se trouve ici en allusion dans le mot « beGaï » (à Gaï), initiales de : « Beit Guéïm Yissa'h Ado-naï » (puisse le Seigneur écarter la maison des orgueilleux), un lieu d'idolâtrie.

(« Nitsotsei Chimchon »)

« Tu les écriras sur les montants de ta maison et dans tes portes »

On sait que la mitsva de mezouza a la propriété de protéger la maison de tout mal et de toutes forces impures et démons. Les livres saints écrivent que « mezouzat » est formé des mêmes lettres que « zaz mavet » (la mort s'écarte).

Les Sages ont dit (Chabbat 32a) que les enfants meurent à cause de la faute d'avoir négligé la mezouza, mais celui qui veille à la mezouza, la mort s'écarte de sa maison. C'est pourquoi on écrit à l'extérieur de la mezouza le Nom Cha-daï, formé des initiales de : « Chomer Dirat Israël » (Celui qui garde la maison d'Israël). Quand les forces impures voient ce Nom écrit sur l'extérieur de la mezouza, elles s'enfuient de cette porte-là.

(« Cha'ar Bar Rabbim »)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID PINTO CHELITA

La force de la prière

« J'ai supplié Hachem à ce moment-là »

Moché Rabbeinou a prié cinq cents quinze fois en une séance devant le Saint, béni soit-Il. Il L'a supplié d'exaucer sa prière. C'est ce que nos Sages disent dans le Midrach (Devarim Rabba 11, 10) : « J'ai supplié Hachem à ce moment-là en disant », le mot « vaet'hanan » (j'ai supplié) a la valeur numérique en question. Les saints ouvrages rapportent que si Moché Rabbeinou avait ajouté ne fût-ce qu'une seule prière, il aurait été immédiatement exaucé !

C'est pourquoi le Saint, béni soit-Il lui a dit : « Ne Me parle plus de cela. » Or réfléchissons : si Moché Rabbeinou savait que sa prière serait inutile, pourquoi a-t-il tant prié ? Et s'il savait qu'une seule prière de plus serait utile, pourquoi n'a-t-il pas fait cette prière supplémentaire ? Il semble qu'on puisse l'expliquer en fonction de ce qu'ont dit les Sages (Mekhilta Yitro Ba'hodech 3) sur le verset « Moché descendit de la montagne vers le peuple » (Chemot 19, 14) : cela nous enseigne que Moché n'est pas parti traiter ses propres affaires et n'est pas non plus rentré chez lui, mais depuis la montagne – directement vers le peuple.

C'est ainsi que Moché Rabbeinou s'est comporté pendant toute sa vie. Même au moment où il priait, ce n'est pas pour lui-même qu'il priait mais pour tous les bnei Israël, et il s'incluait lui-même avec eux. Toutes les prières qu'il faisait n'étaient que pour eux. C'est pourquoi il est dit dans le verset « vaet'hanan », au futur, pour insinuer qu'il n'avait pas encore prié. Et le moment auquel il prie, « à ce moment-là », nous enseigne que les bnei Israël ne seront délivrés que par le mérite de la prière que Moché a faite pour eux. C'est pourquoi il a fait cinq cent quinze prières et en fera une de plus dans l'avenir, qui sera immédiatement exaucée, et les bnei Israël seront sauvés par le mérite de cette prière unique de Moché à la suite de ses cinq cent quinze autres prières.

LA MEMOIRE DU JUSTE EST UNE BÉNÉDICTION A LA MÉMOIRE RABBI YEHOUDA PINTO SURNOMMÉ RABBI HADAN

Le grand vide qu'a laissé derrière lui Rabbi 'Haïm Pinto le grand, que son mérite nous protège, a été rapidement comblé par son fils le tsaddik Rabbi Yéhouda Pinto, surnommé Rabbi Hadan, que son mérite nous protège, qui est devenu célèbre par le mérite de son zèle dans l'observance des mitsvot. Ce que dit le Tanna, « Sois audacieux comme le tigre, léger comme l'aigle, rapide comme le cerf et fort comme le lion pour faire la volonté de ton Père des cieux » s'est accompli en lui.

Rabbi Hadan est devenu célèbre par le mérite de sa grandeur en Torah et en kabbala. Il étudiait les livres saints avec une extraordinaire assiduité jour et nuit. En outre, c'était un tsaddik, un homme très pieux, et il accomplissait des miracles pour aider les gens. Beaucoup venaient chez lui pour recevoir sa bénédiction.

Sa sagesse et son intelligence dans tous les domaines de la vie menaient vers lui les plus grands dignitaires de la ville et du pays. Des délégués étrangers et des ambassadeurs faisaient la queue à sa porte, pour recevoir un bon conseil sur divers sujets d'actualité. Dans la grandeur de son cœur et de sa sagesse, Rabbi Hadan, que son mérite nous protège, savait donner des conseils utiles à quiconque s'adressait à lui, que ce soit spirituellement ou matériellement, sans parler de sa prière en faveur de tout juif pour demander qu'il soit sauvé et pris en miséricorde.

Rabbi Hadan, que son mérite nous protège, avait aussi hérité de son père les qualités de générosité et de désir d'aider qu'il avait naturellement dans le sang, dans tous ses 248 membres et 265 nerfs. Ainsi par exemple, on raconte de lui qu'il distribuait tous ses biens en tzedaka aux pauvres.

Rabbi Hadan, que son mérite nous protège, faisait très attention à ne pas aller dormir la nuit tant qu'il lui restait un sou en poche ; il se dépêchait de le donner à un pauvre.

Aux enfants des pauvres qui atteignaient l'âge de la bar mitsva, il achetait un talit, des tefilin, des vêtements et des aliments pour qu'ils puissent fêter la bar mitsva convenablement, sans manque ni soucis. Une fois que les garçons avaient grandi et que le moment était venu pour eux de se marier, c'était Rabbi Hadan qui prenait soin d'accomplir la mitsva importante de « hakhnassat kala ».

Un vœu fait en pleine mer

Rabbi Hadan, que son mérite nous protège, portait la couronne d'une bonne renommée dans sa génération, son bon cœur et ses belles qualités étaient comme des perles rares qui brillaient de tout leur éclat. L'une de ses coutumes particulières, qui était célèbre à l'époque, était d'aller accompagner quiconque sortait de la ville, que ce soit pour ses affaires, pour des questions de santé ou pour toute autre raison.

L'histoire suivante est arrivée lorsque deux marchands, le 'hakham Bihou et Rabbi Yossef Elmalia'h, voulurent aller en Angleterre par la mer pour leurs affaires. Le tsaddik Rabbi Hadan est allé les accompagner.

Quand le 'hakham Bihou a vu Rabbi Hadan, il s'est dit que le Rav venait vers eux pour leur demander de l'argent de tzedaka, et a fait sortir de sa bouche des paroles moqueuses envers Rabbi Hadan. Celui-ci a entendu et subi cet affront en silence. Il n'a pas fait sortir le moindre mot de sa bouche, mais cette vexation lui a causé une peine considérable. « Pourquoi le 'hakham a-t-il cru bon de m'humilier de cette façon ? » se demandait-il en poursuivant son chemin comme si de rien n'était.

Rabbi Hadan rentra chez lui mortifié, la honte provoqua un malaise et il se mit à vomir du sang. Le serviteur du tsaddik lui proposa de monter sur le toit de la maison pour prendre un peu d'air pur, dans l'espoir que cela lui ferait du bien.

Sur le toit, qui surplombait la plage de Mogador, les deux aperçurent des bateaux de commerce qui voguaient en pleine mer.

« A qui sont ces bateaux ? » demanda Rabbi Hadan à son serviteur. Il lui répondit qu'ils appartenaient au 'hakham Bihou. Dans l'un des bateaux, il y avait de la marchandise, et dans l'autre, des voyageurs.

Rabbi Hadan réfléchit un instant et dit : « De même qu'il m'a causé une grande peine au point que je crache du sang, que Hachem fasse que le bateau avec toute sa marchandise soit brûlé par le feu, alors que le deuxième bateau sera sauvé et qu'il ne lui arrivera aucun mal. »

C'est effectivement ce qui se passa. Peu de temps plus tard, le bateau de marchandise fut ravagé par un incendie, et sombra corps et biens.

Le serviteur, qui était présent lorsque cela se produisit, courut en toute hâte chez le 'hakham Bihou, et raconta à sa femme tout ce qui s'était passé, comment Rabbi Hadan avait vomi du sang à cause de son mari, et ce qui s'était passé pour le bateau.

La femme du 'hakham Bihou accourut chez le Rav, et le supplia que la vie de son mari soit épargnée, que le Rav le sauve et qu'il ne lui arrive aucun mal, mais le Rav lui répondit : « Je ne peux pas. Ce que j'ai sorti de ma bouche ressemble à une balle de fusil, à partir du moment où elle sort du canon du fusil, on ne peut plus la ramener. Mais le principal est qu'il n'arrivera rien de mal au bateau sur lequel votre mari voyage. »

Un mois passa, et le 'hakham Bihou rentra à Mogador par la mer, avec cinq bateaux autour de lui. Les pensées pour sa famille le remplissaient de nostalgie et de joie, mais malheur ! Tout à coup une tempête s'éleva sur la mer, qui menaçait les bateaux et leurs passagers, et le vent était si violent que tous les voyageurs sentirent que dans quelques secondes, le bateau allait sombrer.

A ce moment de calamité, le 'hakham Bihou se rappela le mérite du tsaddik Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, et se mit à prier Hachem des profondeurs du cœur que s'il était sauvé par le mérite du tsaddik, il donnerait à son fils Rabbi Hadan cinquante rials, en plus d'une montre et une chaîne en or pur.

Sa prière fut acceptée. Le bateau fut sauvé et le 'hakham Bihou arriva chez lui sain et sauf. Beaucoup d'habitants de la ville se précipitèrent chez lui pour l'accueillir. Pris dans les réjouissances, il oublia le vœu qu'il avait fait au moment de sa douleur.

A ce moment-là, Rabbi Hadan, que son mérite nous protège, dormait. En rêve, son père Rabbi 'Haïm se révéla à lui et lui dit : « Lève-toi, mon fils, dépêche-toi d'aller chez le 'hakham Bihou, rappelle-lui le vœu qu'il a fait en pleine mer, et dis-lui qu'il doit maintenant l'accomplir. »

Quand Rabbi Hadan se réveilla, il se dépêcha d'aller chez le 'hakham Bihou. Quand il entra, le tsaddik Rabbi Hadan lui raconta tous les miracles qui lui étaient arrivés en mer. A la fin, il lui dit : « Vous avez fait un vœu, maintenant vous devez l'accomplir totalement. »

Le 'hakham Bihou, qui avait déjà oublié le vœu, fut stupéfait : comment le Rav savait-il cela ? Il lui demanda : « Qu'est-ce qui a raconté tout cela au Rav ? »

« Mon père Rabbi 'Haïm, répondit Rabbi Hadan, est venu me trouver en rêve et m'a tout raconté. »

Le 'hakham Bihou se leva avec émotion et émerveillement, et embrassa le Rav en signe d'estime et de respect. Il accomplit son vœu sur le champ, et donna au Rav ce qu'il avait promis. (Extrait du livre « Cheva'h 'Haïm »)

Le gaon, tsaddik et kabbaliste Rabbi Hadan, que son mérite nous protège, est parti pour la yeshiva céleste le 16 Av 5641. Sa tombe se trouve dans le nouveau cimetière de Mogador, et il est écrit sur la pierre tombale : « Ci-gît le 'hakham doué de toutes les perfections, qui a donné du mérite à la communauté, zélé dans les mitsvot, de sainte descendance, notre maître Rabbi Yéhouda Pinto que son mérite nous protège, qui a rendu l'âme le 16 Av 5641. »